
Il soggetto

a cura di Marinella Guatterini

Atto primo

Mentre riecheggiano ancora le note della celebre *mazurka* dell'ouverture del balletto, la piazza del villaggio si riempie di folla: tutti si apprestano al lavoro nei campi. È il tempo della raccolta del grano. Sul balcone della casa del dottor Coppélius, personaggio eccentrico, misterioso e un po' sinistro, oltre che costruttore di giocattoli, fa bella mostra di sé anche una fanciulla, immobile e imperturbabile. Swanilda s'avvede della sconosciuta sul balcone, tenta di attirare la sua attenzione, ma poiché non ci riesce, se ne va. Arriva Franz, il fidanzato di Swanilda, e anche lui resta colpito dalla bella ragazza sul balcone e prova a corteggiarla: Swanilda, di ritorno con un gruppetto di amiche, lo scopre mentre le manda un bacio, gli fa una scenata di gelosia e lo lascia solo. Assieme ai contadini, tornati dai campi con i covoni di grano, Franz danza la *mazurka*. Al suo ritorno in piazza, Swanilda gli comunica di non essere più innamorata di lui e di non volerlo più sposare; tanto più che al termine del loro *passo a due* la giovane non ha sentito il tintinnio della spiga di grano – segno d'amore secondo la superstizione – e ciò rafforza il suo proposito. Nel tentativo di riconquistarla, Franz sprona gli abitanti del villaggio a danzare una *csárdás* e infatti Swanilda non solo vi partecipa ma lo perdona. Il padre della ragazza invita tutti a tornarsene a casa: l'indomani ci sarà gran festa, si celebreranno le nozze dei fidanzati. Nella piazza ormai vuota Coppélius esce per una passeggiatina e, mentre si dirige verso la taverna, si mette la chiave di casa in tasca. Viene fermato da alcuni giovani un po' alticci, che lo provocano, lo gettano a terra e infine dentro una fontana, così perde la chiave. La trova Swanilda e con le amiche penetra furtiva nella casa del vecchio giocattoliere per conoscere la sua rivale da vicino. Di ritorno dalla taverna, Coppélius, oltre a non trovare più la chiave di casa, si avvede che la porta della sua dimora è spalancata. Si precipita dentro, mentre Franz, ignaro di quanto sino allora accaduto, si introduce nel palazzo con una scala.

Atto secondo

Siamo nel laboratorio di Coppélius, dove sono disseminati bambole e automi; Swanilda cerca con le amiche la sua rivale; la trova in un armadio, le si avvicina e scopre con gioia che è solo una bambola meccanica, mentre le sue amiche azionano, divertite, gli automi del laboratorio. Coppélius, furibondo, riprende possesso della sua casa: tutte scappano, tranne Swanilda che non riuscendo a guadagnare la via d'uscita si nasconde proprio dentro l'armadio di Coppélia e si sostituisce alla bambola. Intanto Franz, sopraggiunto dal balcone, viene smascherato dal vecchio dottore, al quale confessa di essersi innamorato di sua figlia e di volerla incontrare. Folgorato da un'idea, Coppélius si finge cordiale e offre al giovane un vino narcotizzante che lo addormenta; quindi gli affianca Coppélia a cui vorrebbe trasfondere, con arti magiche, la linfa vitale del giovane. Swanilda, diventata bambola, asseconda l'operazione e finge di passare gradualmente dal movimento meccanico a una radiosa vitalità. Davanti a Coppélius, incantato, esegue due brillanti danze (spagnola e scozzese), ma poi, stanca del gioco, chiama le amiche e insieme mettono a soqquadro il laboratorio, cercando di svegliare Franz. Infine Swanilda mostra al dottore la sua vera Coppélia in un angolo; Franz si sveglia e i due giovani, felicemente riuniti, fuggono, con le amiche, lasciando lo sconcolato Coppélius abbracciato alla sua inerte bambola preferita.

Atto terzo

Fervono nella piazza del villaggio i preparativi per il matrimonio di Swanilda e Franz. I due giovani dopo la cerimonia in chiesa danzano alla presenza del prete, di genitori, di amici e di tutti gli abitanti del villaggio. Si assiste a diverse *variazioni* di danza anche simboliche: quelle di otto coppie, dell'Aurora, della Luna, delle damigelle d'onore, di Franz e Swanilda. L'arrivo di Coppélius, furioso per quanto è accaduto nel suo laboratorio, rischia di intristire la festa. Swanilda interviene a invocare il suo perdono e il burbero dottore cede alle lusinghe della giovane e si unisce alla gioiosità collettiva. Così mentre Coppélius viene accettato dagli abitanti del villaggio, finalmente come uno di loro, ha inizio il *passo a due* conclusivo della lunga festa danzante e del balletto.



Foto Lelli & Masotti



Foto Lelli & Masotti



Foto Lelli & Masotti

Coppélia, Atto I, nella versione di Enrique Martínez, Teatro alla Scala, stagione 1985-86.



Foto Lelli & Masotti



Foto Lelli & Masotti

Coppélia, Atto I, nella versione di Enrique Martínez, Teatro alla Scala, stagione 1985-86.

Argument

Premier acte

Tandis que résonnent encore les notes de la célèbre mazurka de l'ouverture, la place du village se remplit peu à peu: tous se préparent à aller aux champs. C'est l'époque de la moisson. Une jeune fille, immobile et imperturbable, fait étal de sa beauté sur le balcon de la maison du docteur Coppélius, fabricant de jouets et personnage excentrique, mystérieux et quelque peu lugubre. Swanilda remarque l'inconnue sur le balcon et essaie d'attirer son attention, en vain; elle s'éloigne alors, juste avant que son fiancé Franz n'arrive; frappé lui aussi par la beauté de la jeune fille, il tente de la courtiser. Swanilda, revenant avec un groupe d'amies et le surprenant en train d'envoyer un baiser vers le balcon, lui fait une scène de jalousie; puis elle s'en va. Entretemps les paysans, de retour des champs avec les bottes de blé, dansent la mazurka. Franz se joint à eux. Swanilda revient pour lui dire qu'elle n'est plus amoureuse de lui et qu'elle ne veut plus l'épouser, d'autant plus qu'à la fin de leur pas de deux elle n'a pas entendu le tintement de l'épi de blé – signe d'amour selon la superstition – et cela renforce sa décision. Voulant la reconquérir Franz demande aux habitants du village de danser une *csárdás*. Swanilda s'unit en effet à la danse et le pardonne. Son père incite alors tout le monde à rentrer chez soi car le lendemain aura lieu une grande fête pour célébrer le mariage des deux jeunes gens. La place se vide. Coppélius sort faire une promenade. Il met la clé dans sa poche et se dirige vers l'auberge. Quelques jeunes gens éméchés l'arrêtent, le provoquent et finissent par le jeter dans une fontaine, où il perd sa clé. Swanilda la trouve et pénètre furtivement chez lui avec ses amies pour connaître de près sa rivale. Lorsqu'il rentre de l'auberge, Coppélius s'aperçoit non seulement qu'il a perdu sa clé mais que sa porte est ouverte. Il se précipite chez lui alors que Franz, ignorant ce qui s'est passé, y entre à l'aide d'une échelle.

Deuxième acte

Dans l'atelier de Coppélius, plein de poupées et d'automates, Swanilda cherche sa rivale avec ses amies; elle la trouve dans une armoire et découvre avec joie qu'il ne s'agit que d'une poupée mécanique, pendant que ses amies s'amusent à mettre en mouvement tous les automates. Coppélius entre furieux; toutes les jeunes filles s'enfuient, sauf Swanilda qui ne réussit pas à gagner la porte à temps et qui se cache dans l'armoire-même où se trouve la poupée Coppélia, dont elle prend la place. Entre temps Franz, qui a atteint le balcon, est surpris par le vieil homme auquel il avoue être tombé amoureux de sa fille et qu'il veut la rencontrer. Ayant tout à coup une idée, Coppélius feint d'être aimable et offre au jeune homme un vin drogué qui l'endort; il met alors Coppélia à côté de lui: il voudrait, avec quelque magie, faire passer en elle la lymphe vitale du jeune homme. Swanilda, devenue poupée, joue le jeu et fait semblant de passer graduellement d'un mouvement mécanique à un mouvement plein de vie. Elle exécute alors devant Coppélius, ébloui, deux danses animées (espagnole et écossaise), puis, fatiguée de jouer le jeu, elle appelle ses amies; toutes ensemble elles mettent l'atelier sens dessus dessous et essaient de réveiller Franz. Swanilda montre alors au docteur la vraie Coppélia dans un coin; Franz se réveille et les deux fiancés, à nouveau réunis, s'en vont avec les jeunes filles, laissant Coppélius désespéré tandis qu'il enlace sa poupée automate préférée.

Troisième acte

Sur la place du village les préparatifs pour le mariage de Swanilda et de Franz battent leur plein. Après la cérémonie religieuse, les deux jeunes dansent devant le prêtre, leurs parents, leurs amis et tous les habitants du village. On assiste à diverses variations de danses, dont quelques-unes symboliques: les danses à huit couples, les danses de l'Aurore, de la Lune, des demoiselles d'honneur, de Franz et Swanilda. L'arrivée de Coppélius, furieux de ce qui est arrivé dans son atelier, risque d'assombrir la fête. Swanilda intervient et invoque son pardon; le vieux grognon cède aux flatteries de la jeune femme et s'unit à l'allégresse générale. Ainsi, tandis que Coppélius est accepté comme l'un des leurs par les habitants du village, commence le pas de deux final de cette longue fête dansante et du ballet.

(Traduzione di G. Viscardi)

Synopsis

Act I

The closing notes of the celebrated mazurka in the overture of the ballet linger in the air, as the village square fills with peasants going out to work in the fields. It is corn harvest time. Spotlighted on the balcony of the house of Doctor Coppélius, an eccentric, mysterious and slightly sinister character who also makes toys, stands a young girl, motionless and imperturbable. Swanilda notices the unknown girl on the balcony and attempts to catch her attention, but fails to do so and goes off. Swanilda's fiancé, Franz, arrives. He too is impressed by the beauty of the girl on the balcony and tries to court her. Returning with a group of girl friends, Swanilda catches him in the act of blowing the unknown girl a kiss and in a fit of jealousy hurries away, leaving him alone. With the peasants, who have come back from the fields with their shocks of corn, Franz dances the mazurka. On her return to the square, Swanilda tells him she is no longer in love with him and does not wish to marry him. Moreover, at the end of the "pas de deux" the girl hears no rattle from the ear of corn, a sign of love according to superstition, and this strengthens her resolve. In his attempt to recapture her, Franz spurs the villagers to dance a *csárdás*. Swanilda not only joins in but forgives him too. The girl's father invites everybody to go home, for tomorrow will be a big holiday to celebrate the marriage of the betrothed. In the now empty square Coppélius comes out for a short walk. On his way to the inn, he puts the key of his house in his pocket. But he is waylaid by tipsy youths, who provoke him, knock him down and throw him into a fountain, where he loses his key which Swanilda finds. With her friends, she creeps furtively into the old toy-maker's house, with the intention of confronting her rival face to face. Coming back from the inn, Coppélius not only cannot find the key to his house, but also notices that the front door is wide open. He rushes in, while Franz, unaware of what has been going on, climbs into the building by means of a ladder.

Act II

In Coppélius's workshop, where dolls and automatons are scattered about, Swanilda and her friends search for her rival. Finding the girl in a cupboard, Swanilda approaches her and discovers happily that she is only a mechanical doll, while her friends amuse themselves by setting the automatons in motion. When the furious Coppélius regains possession of his home, everybody manages to get away except Swanilda. Having failed to gain the exit, she hides in Coppélia's cupboard and substitutes the doll. Meanwhile Franz, who has appeared from the balcony, is unmasked by the old doctor, to whom he confesses that he loves his daughter and desires to meet her. Struck by an idea, Coppélius feigns kindness and offers the young fellow a narcotic wine that puts him to sleep. Then he approaches Coppélia into whom he wishes, by magic arts, to transfuse the young man's sap of life. Swanilda, who has become a doll, cooperates by pretending to change gradually from mechanical movements to radiant vitality. In front of the enchanted Coppélius, she performs two brilliant dances (Spanish and Scottish). But then, tired of this game, she calls her girl friends and together they throw the workshop into confusion, while trying to wake up Franz. Finally Swanilda shows the doctor his real Coppélia in a corner. Franz wakes up and the young couple, happily reunited, escape with the girls, leaving the disconsolate Coppélius embracing his inert favourite doll.

Act III

In the village square preparations for the marriage of Swanilda and Franz are in full swing. After the church ceremony the couple dance in the presence of the priest, their parents, friends and all the villagers. Different and symbolic variations of the dance are performed: eight couples, the Aurora, the Moon, the bridesmaids, Franz and Swanilda. The arrival of Coppélius, furious at what has happened in his workshop, risks spoiling the fun. When Swanilda intervenes to beg his forgiveness, the grumpy old man yields to her blandishments and joins in the general rejoicing. And so, with Coppélius now accepted by the villagers, at last as one of them, the long and festive dancing, and the ballet, draw to a conclusion.

(Traduzione di Rodney Stringer)



Foto Lelli & Masotti



Foto Lelli & Masotti

Il laboratorio di Coppélius, atto II di *Coppélia* nella versione di Enrique Martínez, Teatro alla Scala, stagione 1985-86.



Foto Lelli & Masotti



Foto Lelli & Masotti

La piazza del villaggio durante la festa di matrimonio; *Coppélia*, Atto III, nella versione di Enrique Martínez, Teatro alla Scala, stagione 1985-86.

Die Handlung

Erster Akt

Während man die letzten Noten der berühmten Mazurka aus der Ouvertüre des Balletts hört, füllt sich der Dorfplatz mit Menschen: alle gehen zur Arbeit aufs Feld. Es sind die Tage der Kornernte. Auf dem Balkon des Hauses des Doktor Coppélius, eines merkwürdigen, geheimnisvollen Mannes, der Spielzeuge baut, sitzt ein schönes Mädchen, unbeweglich und durch nichts aus der Ruhe zu bringen. Swanilda sieht die Unbekannte auf dem Balkon und versucht, deren Aufmerksamkeit auf sich zu lenken. Es gelingt ihr nicht und sie entfernt sich. Es kommt Franz, der Verlobte Swanildas. Auch er ist von dem schönen Mädchen auf dem Balkon beeindruckt, und versucht, sie zu umwerben. Swanilda, die mit ihren Freundinnen zurückkommt, sieht, wie er der Unbekannten einen Kuss zuwirft. Sie macht in ihrer Eifersucht eine grosse Szene und lässt Franz dann allein. Zusammen mit den Landarbeitern, die mit den Garben von den Feldern zurückkommen, tanzt Franz die Mazurka. Als Swanilda auf den Platz zurückkehrt, teilt sie dem Verlobten mit, sie sei nicht mehr in ihn verliebt und wolle ihn daher auch nicht heiraten. Dies um so mehr, als sie am Ende ihres "pas de deux" das Zittern der Ähre nicht wahrgenommen hat, laut der Überlieferung ein Zeichen der Liebe. Franz versucht sie zurückzugewinnen und spornt die Dorfbewohner an, einen *csárdás* zu tanzen. Die Idee funktioniert: Swanilda nimmt an dem Tanz teil und verzeiht. Der Vater des Mädchens fordert alle auf, nach Hause zu gehen: morgen wird mit einem grossen Fest die Hochzeit der Verlobten gefeiert werden. Auf dem nunmehr leeren Platz macht Coppélius einen Spaziergang, und während er auf die Taverne zugeht, steckt er den Schlüssel seines Hauses in die Tasche. Einige angetrunkenen jungen Männer halten ihn auf, fordern ihn heraus, werfen ihn zu Boden und dann in den Brunnen. Dabei verliert er den Schlüssel. Swanilda findet ihn: sie und die Freundinnen gehen heimlich in das Haus des alten Spielzeugmachers, um ihre Rivalin aus der Nähe zu sehen. Als Coppélius aus der Taverne tritt, findet er seinen Hausschlüssel nicht, aber er sieht, dass die Haustür weit offensteht. Er eilt ins Haus, während Franz, der von den letzten Ereignissen nichts weiss, über eine Leiter ins Haus steigt.

Zweiter Akt

In der Werkstatt des Coppélius liegen Puppen und Automaten herum: Swanilda und die Freundinnen suchen nach der schönen Rivalin. Sie finden sie in einem Schrank. Swanilda sieht sie in der Nähe an und entdeckt zu ihrer Freude, dass es sich um eine mechanische Puppe handelt. Die Freundinnen bewegen vergnügt die Automaten der Werkstatt. Coppélius ist wütend und bringt wieder Ordnung in sein Haus. Alle entfernen sich rasch, nur Swanilda, die nicht zur Tür gekommen ist, verbirgt sich im Schrank der Coppélia und spielt deren Rolle. Inzwischen kommt Franz über den Balkon ins Haus. Der alte Doktor hält ihn auf, und Franz gesteht ihm, in seine Tochter verliebt zu sein. Er möchte mit ihr zusammentreffen. Coppélius hat eine Idee und täuscht Herzlichkeit vor. Er bietet dem jungen Mann einen präparierten Wein an, der ihn einschlafen lässt. Dann stellt er Coppélia neben ihn, denn durch Zauberkräfte möchte er die Lebenskraft des Menschen auf die Puppe übertragen. Swanilda, die Puppe, geht auf seine Bemühungen ein. Die mechanische Bewegung verwandelt sich nach und nach in strahlendes Leben. Vor dem völlig verzückten Coppélius zeigt sie zwei Tänze (aus Spanien und aus Schottland). Aber dann ist sie des Spiels müde, ruft ihre Freundinnen zur Hilfe und gemeinsam stellen sie die ganze Werkstatt auf den Kopf. Dabei versuchen sie, Franz zu wecken. Schliesslich zeigt Swanilda dem Doktor seine wirkliche Coppélia, die in einer Ecke steht. Franz erwacht und das Paar ist glücklich vereint. Zusammen mit den Freundinnen flüchten sie von diesem Ort und lassen einen untröstlichen Coppélius zurück, der seine reglose Lieblingspuppe umarmt.

Dritter Akt

Auf dem Dorfplatz sind die Vorbereitungen für die Hochzeit von Swanilda und Franz in vollem Gang. Nach der Zeremonie in der Kirche tanzt das junge Paar in Gegenwart des Priesters, der Eltern, der Freunde und aller Dorfbewohner. Man erlebt verschiedene Variationen von Tänzen: die der acht Paare, die der Aurora, des Mondes, der Brautjungfern und die von Franz und Swanilda. Das Erscheinen von Coppélius, der immer noch wütend ist über die Unordnung in seiner Werkstatt, scheint der Heiterkeit ein Ende zu bereiten. Swanilda greift ein und bittet ihn um Verzeihung. Der abweisende alte Mann erliegt ihrem Charme und stimmt in die allgemeine Heiterkeit ein. Coppélius wird endlich von den Dorfbewohnern als einer der Ihrigen akzeptiert. Es beginnt der "pas de deux", das Ende des langen Festes und des Balletts.

(Traduzione di Lieselotte Stein)

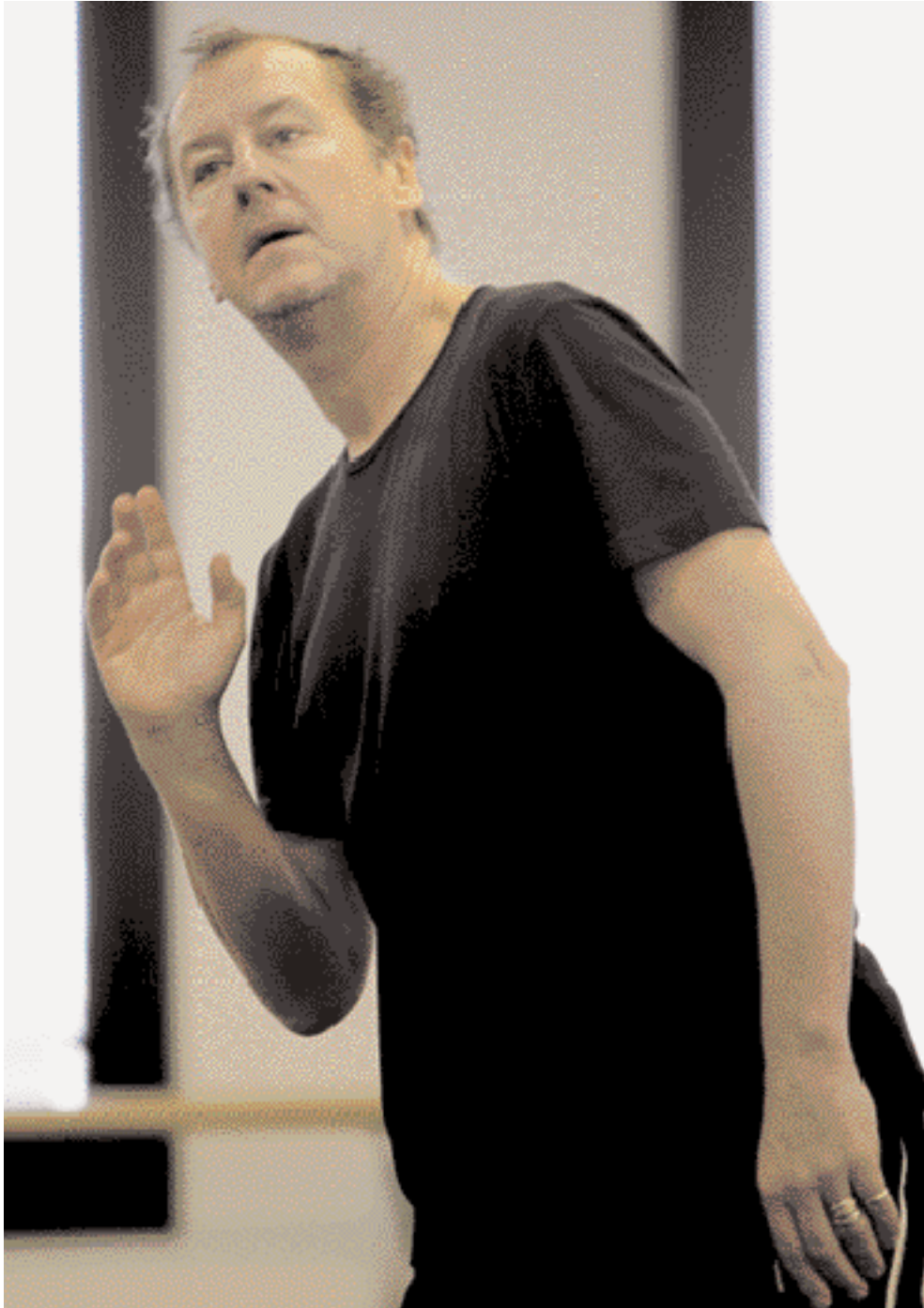


Foto Marco Brescia

Il coreografo Derek Deane in prova al Teatro alla Scala, stagione 2008-09.



Alcuni figurini di Luisa Spinatelli per la nuova versione di *Coppélia* a cura di Derek Deane, Teatro alla Scala, stagione 2008-09.